10

LAMENTINE

OU

LES TAPOUIS,

PIECE COMI-TRAGIQUE,

EN DEUX ACTES ET EN VERS.

Par une Société de jeunes Gens.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Jeudi 12 Août 1779.

Prix vingt quatre sols.

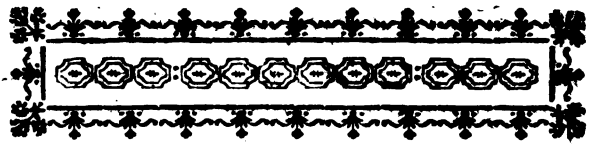
A LONDRES,

ET A PARIS,

Chez
- La Veuve DUCHESNE, rue S. Jacques.
- DURAND, Neveu, rue Galande.
- ESPRIT, Libraire de Monseigneur le Duc de Chartres, au Palais Royal.
- HARDOUIN, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois.

M. DCC. LXXX.

Digitized by Google



EPITRE
DÉDICATOIRE
AUX AUTEURS DE LAMENTINE.

MESSIEURS,

Vous avez voulu faire le bien & rester inconnus. Ces deux choses, qui furent dans tous les temps rares & belles, méritent bien d'être publiées. Permettez donc qu'en res-

Digitized by Google

pectant le voile dont vous voulez vous couvrir, je rende au moins à votre générosité les actions de graces qui lui sont dues. Je crois ne pouvoir m'en acquitter plus dignement qu'en vous faisant, par un juste retour, publiquement hommage de votre propre bien. Daignez, MESSIEURS, l'agréer comme un témoignage particulier de ma reconnoissance & de celle des jeunes Infortunés que vous avez voulu favoriser.

J'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
L'ÉDITEUR DE LAMENTINE.

Digitized by Google

UN AMATEUR.

HÉ bien, vous avez donc absolument fait imprimer Lamentine ?

L'EDITEUR.

Oui, Monsieur.

L'AMATEUR.

Mais si cette Piece, comme on me l'a dit, n'a point eu de succès aux représentations, croyez-vous qu'elle en ait davantage à la lecture ?

L'EDITEUR.

Elle ne seroit pas la premiere qui auroit gagné à être lue. Le sort d'une Piece au Théâtre dépend aujourd'hui de tant de circonstances qui lui sont étrangeres, qu'il est rare qu'elles se réunissent pour lui faire un succès complet. Mais celle-ci n'a-t-elle point eu de succès ? Applaudie à sa premiere représentation, à-peu-près sifflée à la seconde ; il est question de dévoiler les causes de cette contrariété d'opinions & de la juger. Les Pieces vraiement sans succès sont, je crois, celles où l'on baille & qui font sortir les Spectateurs avant le dénouement. A la seconde représentation de Lamentine, on siffloit, on rioit, on applaudissoit tout à la fois. On a vu des gens le sifflet à la bouche, prêt à éclater, être obligés de le retirer pour rire malgré eux : personne n'avoit envie de s'en aller, & quoique le trouble &

Digitized by Google

le tumulte fussent considérables, la Piece s'est soutenue jusquà sa fin.

L'AMATEUR.

Il y avoit donc ce qu'on appelle une cabale ?

L'EDITEUR.

Si la chose n'a pas été prouvée, elle étoit du moins vraisemblable. Je l'ai fait assez sentir dans les Lettres que j'ai publiées à cette occasion par la voie de la petite Feuille du jour; vous ne les avez donc pas lues? Vous auriez vu toute l'histoire de cette Piece & de sa catastrophe.

L'AMATEUR.

J'ai passé six mois à la campagne, je ne lis les Journaux qu'à Paris, & les derniers ne m'ont rien appris de votre Piece. On m'en a parlé dans le temps d'une maniere trop vague & trop peu uniforme pour que je me croie au fait; contez-moi tout cela, je vous prie : les objets relatifs au Théâtre m'intéressent singulierement : on dit que vous n'êtes pas l'Auteur de l'Ouvrage ?

L'EDITEUR.

On vous a dit vrai, Monsieur. C'est une plaisanterie imaginée par des jeunes Gens de beaucoup d'esprit & de goût qui voulurent contribuer, il y a quelques années, aux plaisirs d'une fête donnée dans une société de personnes de la plus haute distinction. L'un d'eux ayant lu dans un ancien livre réimprimé depuis sous le titre de : DE TOUT UN PEU, la premiere

Digitized by Google

ſcène & quelques vers ſeulement de la ſeconde d'une Tragédie burleſque intitulée : *Les Tapouis.*

L'AMATEUR.

Ah ! je connois cet Ouvrage. Je me ſouviens en effet d'y avoir lu le commencement d'une Piece aſſez comique qui m'a toujours fait regretter de ne pas la voir achevée. Tampon, Barbue, Bedaine, Lamentine, Plat-mine : voilà les noms des perſonnages n'eſt-ce pas ?

L'EDITEUR.

C'eſt cela préciſément.

L'AMATEUR.

La Scène eſt en Affrique. Les perſonnages muets étoient cinquante pieces de Canon, douze vaiſſeaux de guerre, beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie. Aviez-vous tout cet attirail ſur le Théâtre ?

L'EDITEUR.

Pas tout à-fait. . . . Ces jeunes gens donc formèrent le deſſein de continuer cette plaiſanterie en parodiant quelques-uns des meilleurs endroits de notre Théâtre. Ils ſe diſtribuèrent la beſogne, & le tout fut terminé, appris & joué dans un très-court eſpace.

L'AMATEUR.

L'idée étoit excellente, & l'exécution y a-t-elle répondu ?

L'EDITEUR.

Aſſez heureuſement pour que tout paroiſſe

Digitized by Google

être de la même main. Ils ont saisi plusieurs de ces beaux mouvemens qui font tant d'effet sur la Scène, & dont la Parodie ne peut qu'être infiniment agréable à ceux qui sont un peu instruits. Cela joint à des Scènes très-neuves comme celle d'un Conseil, se trouve assez bien employé pour faire plaisir aux vrais connoisseurs toujours frappés de l'heureuse application de tel beau vers à une circonstance plaisante.

L'AMATEUR.

Vous vous êtes donc ensuite chargé de la faire jouer ?

L'EDITEUR.

Voici comment elle a vu le jour. Le hazard en ayant fait tomber une copie entre mes mains, sa singularité me frappa. Je la communiquai à quelques amis éclairés qui me dirent la connoître depuis longtemps sous le nom des *Tapouis*, mais ils en ignoroient les Auteurs. Nous regrettions de ne pas voir cette Piece jouir de la célébrité qu'elle nous sembloit mériter. Après nous en être amusés assez longtemps, l'idée de la voir représenter s'étant échauffée, on résolut de la tirer de son espece d'obscurité, & de la faire jouer sur les Boulevards en en laissant le produit en réserve pour ceux qui la réclameroient, avec le projet, si personne ne se présentoit, de l'appliquer au profit de quatre enfans sans fortune, de l'aîné desquels il étoit question de payer l'apprentissage. Je fus chargé de l'offrir au sieur Nicolet, qui l'accepta après examen, & promit d'en payer cent écus en lui

Digitized by Google

apportant les approbation & permiſſion néceſſaires; mais aucune Piece ne pouvant être jouée ſur les Théâtres forains qu'avec le conſentement des Comédies Françoiſe & Italienne, le ſieur Roſiere, l'un des Acteurs de ce dernier Spectacle, dont, tandis que le Public applaudit ſes talens, je ne puis trop louer l'honnêteté, chargé de l'examen de ces ſortes d'ouvrages, ne crut pas devoir donner ſon ſuffrage à celui-ci ſans en avoir fait part à l'aſſemblée des Comédiens. La Piece y fut lue, & d'après ſon genre de Parodie, qui fait une partie eſſentielle de ce Théâtre, elle leur parut mériter aſſez d'ailleurs pour les engager à la retenir d'une voix unanime. Ils offrirent même, inſtruits de ſon objet, de la jouer ſur le champ pour concourir à nos vues : vous ſentez que la préférence nous flattoit trop pour n'y pas conſentir.

L'AMATEUR.

Je le crois; mais Nicolet n'a pas du être content.

L'EDITEUR.

Il fit éclater ſon dépit d'une maniere aſſez vive. Il voulut ſe prévaloir de nos prétendus engagemens; mais ces engagemens n'étant & ne pouvant être que conditionnels, il ne me fut pas difficile de lui faire voir qu'il n'en exiſtoit plus entre nous. Il en fut convaincu, mais, comme vous dites, il n'étoit pas content.

L'AMATEUR.

Et les Auteurs ont-ils eu connoiſſance de vos deſſeins, les ont-ils approuvés?

Digitized by Google

L'EDITEUR.

Oui. Charmés d'avoir donné naiſſance à une production dont on ſe propoſoit de faire un ſi bon uſage, ils ont cédé tous leurs droits en faveur du motif, ſous la ſeule condition de reſter abſolument inconnus. Enfin la Piece a été jouée deux fois, & vous en ſavez le ſort.

L'AMATEUR.

La généroſité & la modeſtie de ces jeunes Gens ſont dignes d'éloges. Je conçois auſſi pourquoi les Comédiens ont retenu la Piece. Indépendamment de ſa valeur particuliere, leur droit à cet égard eſt inconteſtable. Le Théâtre Italien étant le berceau de la Parodie, ſon genre lui appartient uniquement : c'eſt ſon bien qu'il ne laiſſera jamais, ſans doute, paſſer légérement dans des mains étrangéres. Mais j'imagine à peu près d'où la cabale eſt venue : les mal intentionnés voyant le ſuccès de la première repréſentation, ſe ſeront déterminés à venir le détruire à la ſeconde. Que diſoit on de la Piece en général ?

L'EDITEUR.

On convenoit qu'elle auroit eu le plus grand ſuccès autre part que ſur le Théâtre Italien. On la trouvoit ſinguliere, plaiſante. On auroit couru en foule la voir aux Boulevards, ſeul endroit où il ſemble être permis à préſent de rire ; mais dans la rue Mauconſeil où l'on a pris l'habitude de voir des Pieces d'un autre genre, il faut afficher un ton grave, de ſorte que les gens éclairés & indifférens pour le lieu

Digitized by Google

qui s'en amusoient de bonne foi, n'ont pu la sauver du naufrage, ni la mettre à l'abri des critiques.

L'AMATEUR.

Elle a dû en effet en essuyer, & vous deviez vous y attendre. L'on m'a dit que l'Ouvrage en général n'avoit aucun but déterminé; que tout étoit en récit & sans action. On m'a parlé d'une reconnoissance trop burlesque; le second acte a été trouvé trop long, & l'on prétend qu'il y a beaucoup d'obscénités.

L'EDITEUR.

Les Auteurs, comme je vous l'ai dit, en continuant sur le même ton ce qu'ils avoient trouvé d'imprimé des Tapouis, auroient cherché & seroient peut-être venu à bout de jetter plus d'intérêt dans leur Ouvrage s'ils eussent prévu qu'il seroit soumis un jour à la censure publique; cependant je ne sais pas ce qu'ils auroient pu faire de plus; car, quoiqu'on ait pu vous dire, la Piece a son exposition, son intrigue & son dénouement comme une autre: on y trouve des scènes de confidence, de dépit, de fureur, de désespoir: il y a une déclaration, un récit, un songe, une reconnoissance: on y voit un conseil, des gardes & des poignards d'un grand effet. On y entend jusqu'à des stances qu'on n'entend plus nulle part. Le cours de la piece est semé d'allusions, de gaietés, de finesses, &, selon l'expression d'un Journaliste, on y rencontre des idées heureuses en parodie. Malgré tout cela, les Auteurs

Digitized by Google

n'y ont jamais mis aucune eſpece de prétention, ni même depuis ajouté d'autre importance que celle de le voir ſervir à opérer un bienfait ſans le motif duquel, peut-être, euſſent-ils arrêté l'eſſor qu'on lui faiſoit prendre. Or en ne l'enviſageant qu'à titre d'amuſement, vous conviendrez, quand vous l'aurez lue, que les Auteurs ont même fait plus que d'atteindre leur but.

A l'égard de la reconnoiſſance, elle eſt exactement calquée ſur celle de Zaïre. Luzignan reconnoît ſa fille par un bijou; ici Lamentine eſt reconnue de ſon pere par des ſouliers très-galans que ce dernier avoit donnés jadis à ſa femme, & que la jeune perſonne déclare lui venir de ſa mere : la parodie admet ces ſortes d'alluſions plaiſantes & burleſques; c'eſt avoir envie de fronder que de trouver ridicule & invraiſemblable un pareil moyen de reconnoiſſance, qui eſt tout auſſi naturel & tout auſſi probable qu'un bijou conſervé au col d'un enfant depuis ſa naiſſance.

Quant aux obſcénités prétendues, vous n'en trouverez aucune, Monſieur, la cenſure n'en ſouffre point : on a cru pouvoir ſe permettre quelques unes de ces plaiſanteries dont les Ouvrages de ce genre ſont ſuſceptibles ſans tomber dans l'indécence. Mais n'a-t-il pas fallu, ainſi que l'un des Auteurs me l'a écrit, que la faim dévorante de la critique cherchât à prendre ſa pâture ſur quelque choſe ? Si l'on donnoit aujourd'hui pour la premiere fois au Théâtre Italien une Piece comme Agnès de Chaillot, nommée par excellence la Reine des Parodies, jouée depuis cinquante ans & toujours vue

Digitized by Google

avec plaisir, ne la renverroit-on pas avec son Bedeau, son Mitron & ses Marmots aux Boulevards, comme on a voulu faire de Lamentine? Comparez les petites choses gaillardes de celle-là, & de tant d'autres qui l'ont suivie, avec les prétendues obscénités de celle-ci, & jugez.

Enfin les Auteurs se sont empressés à resserrer l'Ouvrage en supprimant près de cent cinquante vers, surtout du Second Acte, mais le tumulte & les clameurs survenues à la seconde représentation, ont empêché de s'en appercevoir.

L'AMATEUR.

Vous auriez pu changer les noms des personnages. Tampon.... Barbue.... Bedaine.... Cela est un peu bas, bon pour Nicolet, mais non pour un Théâtre régulier.

L'EDITEUR.

J'en avois bien l'intention lorsque j'ai vu la Piece retenue à la Comédie Italienne, & quelques Acteurs pensoient comme moi, mais le plus grand nombre a été d'avis contraire. On a dit que ce seroit beaucoup ôter du sel & du plaisant de l'Ouvrage, & je crois qu'on a eu raison. Il auroit en effet été très-difficile de substituer d'autres noms aussi comiques sans altérer la versification:

Tampon! à ce nom seul vous me voyez frémir;
Tous mes sens sont glacés & tout mon cœur frissonne:
Pourrai-je consentir à devenir Tamponne?

Essayez par d'autres noms de changer cela aussi plaisamment, sans rien gâter, & ainsi du reste.

Digitized by Google

L'AMATEUR.

Allons, je ſuis de l'avis de ces derniers. Les Journaliſtes ont ſans doute parlé de la Piece, qu'en ont-ils dit ?

L'EDITEUR.

Ils l'ont tous appréciée avec aſſez de juſtice, excepté l'Auteur de l'article des Spectacles dans le Mercure, qui, de bonne ou de mauvaiſe foi, s'eſt plu ſingulièrement à la dénigrer en lui prodiguant les épithètes les plus injurieuſes, ajoutant qu'elle étoit faite ſans eſprit, pleine d'indécences, & voulant engager, au nom de tous les gens de goût, les Comédiens de ne plus ſe charger de Pieces comme celle-ci, d'un genre, diſoit-il, revendiqué par les tréteaux des remparts.

L'AMATEUR.

Cela eſt dur. Et qu'eſt-ce que c'eſt que ce compagnon Journaliſte ?

L'EDITEUR.

Je ne le connois pas. Perſuadé que les Comédiens Italiens n'auroient pas unanimement retenu la Piéce pour eux, ſi elle leur eût paru telle que ce Monſieur le prétendoit & raſſuré par le témoignage d'un aſſez grand nombre de perſonnes qu'elle avoit amuſé, & que j'ai vu choquées d'un pareil traitement, j'ai cru comme Editeur, pouvoir prendre ſa défenſe. Je l'ai fait. Il s'eſt montré, il m'a répliqué....

L'AMATEUR.

Et vous diſiez que vous ne le connoiſſiez pas. Vous le connoiſſez à préſent, au moins ?

L'EDITEUR.

Digitized by Google

L'EDITEUR.

Pardonnez-moi. Il s'eſt montré, il s'eſt même nommé, & je ne l'en connois pas davantage. Je voulois d'abord ripoſter à ſa réplique, mais, réflexion faite, j'ai cru devoir terminer la diſpute en ſoumettant la Piéce au jugement du Public par la voie de l'impreſſion.

L'AMATEUR.

Vous avez pris le bon parti. Mais ne croyez pas que les ſarcaſmes d'un Journaliſte, ni les clameurs indécentes d'une cabale puiſſent jamais prévaloir abſolument contre une bonne Piéce. Ne redonnera-t-on plus celle-ci, l'auriez-vous retirée ?

L'EDITEUR.

Je ne l'ai pas retirée, mais j'ignore ſi on la redonnera. Je crois les Comédiens un peu rebutés, & je ne me ſens pas diſpoſé à réchauffer l'affaire le premier : le temps n'y eſt pas propre.

L'AMATEUR.

Vous avez tort, & vous n'achevez pas de remplir l'objet dont vous avez été chargé. Il faudroit faire rejouer la Piéce. Le Public étant inſtruit, & la connoiſſant à préſent par la lecture, la reverroit peut-être avec plaiſir. Votre motif ſeroit reſpecté & vous n'auriez plus de cabale à craindre. On m'a dit que c'étoit des hommes qui faiſoient les rôles de femmes ; pourquoi cela ? S'il n'y a point de raiſons qui puiſſent empêcher les femmes d'y jouer, je ne vois pas d'inconvénient à les engager d'y paroître.

Digitized by Google

les femmes dans les rôles qui leur ſont propres, mettent toujours une certaine expreſſion, un ſentiment, une chaleur, que les hommes qui veulent les contrefaire ne peuvent rendre, & cela ne fait pas peu pour le ſuccès d'un Ouvrage théâtral. Faites jouer les femmes : les rôles n'en ſeront que mieux ſentis & rendus, & je vous réponds d'une réuſſite entiere, ſi la Piéce eſt telle que je la crois.

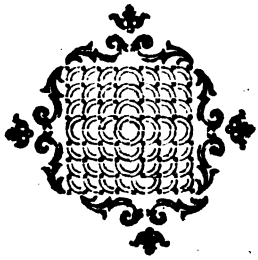
L'EDITEUR.

Monſieur, ſi quelque circonſtance heureuſe, excitée par le déſir de contribuer à remplir un acte de bienfaiſance reſté imparfait, faiſoit redemander la Piéce, je ne doute pas que les Comédiens n'obſervaſſent tout ce qui pourroit tendre à lui procurer un ſuccès plus complet. Elle eſt entre leurs mains, ils ſavent, ſans doute, ce qu'il convient de faire pour y parvenir, & leur propre intérêt les oblige à ne rien négliger. Quant à moi qui ſuis témoin particulier de leurs ſoins, de leurs peines, de leur empreſſement & de la bonne volonté qu'ils ont témoignés juſqu'à préſent, il ne me reſte qu'à les en remercier comme je le fais. Je ne veux leur rien demander de plus. J'ai donné mes derniers ſoins à la publication de l'Ouvrage, c'eſt par où j'ai cru devoir finir. S'il peut amuſer quelques inſtans ceux qui prendront la peine de le lire, & que cela excite à l'acheter, les infortunés qui en ſont l'objet s'en reſſentiront, & j'aurai à me féliciter toute ma vie du choix qui m'a rendu l'agent d'une bonne œuvre.

Digitized by Google

L'AMATEUR.

Adieu, Monſieur. Vous m'avez fait plaiſir de m'apprendre cet hiſtorique. Je lirai Lamentine, je ſouhaite qu'on en achète beaucoup, & ſurtout qu'on la rejoue. J'aime aſſez à rire au Théâtre Italien.



Digitized by Google

LETTRE

De l'un des Auteurs de Lamentine à l'Editeur de cette Piece.

A Paris, le 15 Septembre 1779.

» J'AVOIS juré, Monſieur, de garder en mon
» particulier un ſilence éternel ſur la petite
» bagatelle dont vous avez bien voulu vous
» charger d'être l'Editeur. Je vous ſavois le plus
» grand gré d'avoir inſtruit le Public des motifs
» qui nous ont déterminés, nous autres Au-
» teurs, à laiſſer Lamentine échapper à la li-
» zière par laquelle la retenoient les mains
» paternelles; &, ſans m'intéreſſer davantage
» à ſon ſort, je me contentois de rendre taci-
» tement hommage à la ſenſibilité qui vous
» avoit dicté les lettres qui me ſont parvenues
» par la voie du Journal de Paris. Mais vous
» m'avez ſemblé ſi vivement affecté des ſar-
» caſmes dont un Journaliſte a déja honoré
» cette petite production, que ce ſeroit une
» ingratitude de vous laiſſer expoſer aux coups
» de griffe que l'Eſſain Hebdomadaire ne man-
» quera pas de vous appliquer. Peu fait, j'ima-
» gine, à ce genre d'eſcrime, ignorant peut-
» être l'uſage de la plupart des Cenſeurs Jour-
» naliſtes & autres, vous finiriez par ajouter
» plus d'importance à leurs arrêts éphémères
» que la Piece elle-même n'en mérite. Ne vous
» obſtinez donc plus, Monſieur, à la défendre,

Digitized by Google

» & ſoyez perſuadé que nous ne regardons pas
» comme un ſi grand malheur d'avoir fourni de
» la pâture à la faim dévorante de la critique.
» Diſpoſés à revêtir & à oppoſer l'armure de
» l'indifférence aux traits que la cenſure nous
» décoche à tort & à travers, nous y ſommes
» d'autant moins ſenſibles, que chacun d'entre
» nous s'eſt déja pluſieurs fois procuré l'hon-
» neur d'attirer une attention particulière de ſa
» part, & qu'aucun ne déſeſpère de la réveiller
» encore pour des ſujets plus importans que
» celui dont il eſt queſtion.

» J'avois prédit tout ce qui eſt arrivé, lorſ-
» que vous m'apprîtes que le Théâtre Italien
» s'emparoit de notre Piece. Je ſavois que le
» même Public, qui ſe permet de rire cent cin-
» quante fois de ſuite aux Boulevards, ſe croit
» forcé d'afficher un ton plus grave dans la rue
» Mauconſeil, quoique l'origine de ce Théâtre
» n'ait été conſacré qu'à ce genre particulier;
» je ſavois que la plupart des plaiſanteries &
» des alluſions dont cette Piece fourmille ne
» pourroient être ni ſaiſies, ni goutées; je ſa-
» vois que cette eſpece de Parodie exigeant
» une connoiſſance entière du Théâtre Tragi-
» que, ne pourroit être à la portée de tout le
» monde; je ſavois que le *Préciofiſme*, armé
» de grands éventaills, & croyant maſquer la
» corruption par le *maſque* de la pruderie, ſe
» feroit un ſcrupule de rire à quelques gaietés,
» un peu libres peut-être, mais qui cependant,
» toutes priſes dans la métaphore, ſembloit
» lui ménager la reſſource d'afficher moins de
» ſagacité à en percer l'enveloppe; je ſavois
» enfin que ces oracles de couliſſes, qui n'igno-

Digitized by Google

» rent jamais de rien, établiroient des compa-
» raisons entre cette Piece & toutes celles du
» même genre ébauchées & représentées aux
» Boulevards, sans faire attention que depuis
» six ans Lamentine s'est montrée avec le plus
» grand succès sur tous les Théâtres Bourgeois
» où des sociétés entières de gens d'esprit & de
» bonne compagnie, mais d'un goût diffé-
» rent de celui des trétaux, n'ont pas dé-
» daigné de rire de bon cœur, & où les Au-
» teurs Forains n'ont pas fait scrupule de pui-
» ser en partie tout ce qu'ils ont donné pour des
» variétés amusantes. Je savois tout cela, & ne
» m'attendois pas qu'on lui feroit assez d'hon-
» neur pour la déchirer avec l'animosité par-
» tiale dont ces Messieurs ne font usage ordi-
» nairement que pour attaquer ce qui porte un
» caractère. Consolez-vous donc, Monsieur;
» l'amour-propre d'Auteur a toujours un faux-
» fuyant, & ce n'est pas ma faute si M. de
» Charnois (1) l'a fait naître en cherchant pré-
» cisément à l'humilier. En effet, dans cette
» occasion je me suis trouvé plus flatté de vingt
» suffrages, que je n'ai été offensé de deux
» cents critiques; & quoiqu'à la seconde repré-
» sentation, les corridors n'ayent renvoyé à
» mon oreille que les épithètes de pitoyable,
» d'exécrable, de détestable, que le Public Fran-
» çois, toujours extrême, prodigue avec aussi
» peu de ménagement que celles de divin &
» de délicieux, j'avoue que trois ou quatre
» défenseurs qui surnageoient, m'ont aisément
» consolé de la foule des détracteurs, dont en

(1) Auteur de l'article des Spectacles dans le Mercure.

Digitized by Google

» vérité la plupart n'étoient en état de ſentir
» ni le but, ni même la plaiſanterie de ce petit
» Ouvrage. Si j'ai vu des femmes à petites lo-
» ges ſe récrier ſur l'indécence des équivoques,
» j'en ai vu de très-aimables & de très-reſpec-
» tables, qui n'avoient pas beſoin de compoſer
» leur extérieur, s'amuſer de bonne foi, & rire
» de bonne grace. C'en eſt aſſez, & nous n'a-
» vons pas prétendu davantage : ce ſuccès en
» vaut bien un autre. Auſſi, Monſieur, puiſque
» c'eſt à vos démarches que nous le devons ;
» comptez ſur la reconnoiſſance des coopéra-
» teurs d'un Ouvrage auquel le dénigrement &
» la cabale ont fait ajouter plus d'importance
» qu'il n'en méritoit.

» Je ſuis, &c ».

Digitized by Google

PERSONNAGES.

TAMPON, *Roi des Tapouis.*

BEDAINE, *Général des armées.*

BARBUE, *Sœur de Tampon.*

LAMENTINE, *Amante de Bedaine.*

PLAT-MINE, *Confident.*

Troupe de Soldats Maures.

La Scène est dans le Palais de Tampon.

Nota. On avoit résolu de mettre en lettres italiques les vers parodiés des différentes scènes du Théâtre tragique ; mais, réflexion faite, on a pensé qu'il étoit facile aux personnes instruites de se les rappeller, & que cette distinction, qui déplait à l'œil en lisant, devenoit peu nécessaire.

Digitized by Google

LA MENTINE

PIECE COMI-TRAGIQUE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

BEDAINE, PLAT-MINE.

PLAT-MINE.

En ce jour glorieux quelle douleur ſoudaine
Couvre l'auguſte front de l'illuſtre Bedaine ?
Qui peut ternir l'éclat de vos brillans exploits ?
Les Margajas ſoumis fléchiſſent ſous vos loix,
Et les Topinamboux, par leur prompte retraite,
Dans le fond des forêts vont cacher leur défaite.
En vous le Gingiro reconnoît ſon vainqueur,
Et le Roi des Tapouis vous accorde ſa ſœur.

BEDAINE.

Que me dis-tu ?

PLAT-MINE.

Seigneur, la Princeſſe Barbue.
Elle eſt borgne, boiteuſe & même un peu boſſue;

Digitized by Google

Mais les brillans honneurs d'un himen glorieux,
Sur ces légers défauts doivent fermer vos yeux.

BEDAINE.

Je sais que mes pareils, victimes des usages,
Pour de grand intérêts font de sots mariages;
Mais quand le cœur est pris de belle passion,
Il est sourd aux conseils de toute ambition.

PLAT-MINE.

Quoi! le vôtre insensible est-il devenu tendre?

BEDAINE, *faisant signe à sa suite de sortir.*

Ce que tu ne sais pas, je m'en vais te l'apprendre.
Le temps passé n'est plus, donc il faut l'oublier.
Par des récits brillans, pour ne pas t'ennuyer
Comme font les Héros, je passerai l'histoire
Du siége de Grenade où j'acquis quelque gloire.
J'y fus esclave, ami, lorsqu'on m'y crut vainqueur:
J'y gagnai des lauriers, mais j'y perdis mon cœur.
Une beauté s'offrit à panser mes blessures,
Car j'avois aux talons gagné des engelures;
Ses soins plus empressés, plus tendres chaque jour,
Dans mon sensible cœur firent naître l'amour.
Je lui rendis bientôt tendresse pour tendresse:
Elle étoit mon Esclave; elle fut ma Maîtresse.
Couronné par la gloire ainsi que par l'amour,
Vers ces paisibles lieux je hâtai mon retour.
Nous mîmes à la voile, & le vent favorable
Sembloit nous annoncer un trajet agréable;
Mais la tempête, ami, nous attendoit au port:
Pour la premiere fois j'appréhendai la mort;
Eh! qui ne l'auroit craint en voyant ses allarmes,

Digitized by Google

Ses craintes, ſe ſoupirs, ſon déſeſpoir, ſes larmes ?
Quand je tremblois pour elle, elle trembloit pour moi,
Et tous les deux tremblans, nous tremblions d'effroi.
Quel terrible moment ! Plat-mine, que t'en ſemble ?

PLAT-MINE.

Moi, Seigneur ! peu s'en faut qu'à mon tour je ne tremble.

BEDAINE.

Ah ! ſi je te peignois.....

PLAT-MINE.

Il vaut mieux achever.

BEDAINE.

Nous arrivons, enfin, car il faut arriver.
On nous dit que Tampon, ô diſgrace imprévue !
Pour prix de mes exploits, me deſtine Barbue :
Que devenir, ami, dans ce danger preſſant ?

PLAT-MINE.

De l'une être l'Epoux ; & de l'autre l'Amant.

BEDAINE.

Je te rends grace, ami ; ta prudence m'éclaire :
Je vais ſuivre à l'inſtant ce conſeil ſalutaire.
On vient, c'eſt Lamentine.

Digitized by Google

SCENE II.

BEDAINE, LAMENTINE, PLAT MINE.

LAMENTINE.

O Ciel! tout eſt perdu.
Le Roi veut que ſa ſœur ...

BEDAINE.

Nous avons tout prévu
Et tu n'y perdras rien. Va, ne ſois point jalouſe :
Le cœur ſera pour toi.

LAMENTINE.

Oui, mais Tampon m'épouſe.

BEDAINE.

O Ciel!

LAMENTINE.

O Ciel!

PLAT-MINE.

O Ciel!

BEDAINE, *furieux.*

Que la foudre en carreaux,
Que le Ciel, que l'Enfer! que la terre & les eaux;
Que le courroux des Dieux! qu'une guerre funeſte;
Que la flamme & le fer; que la mort, que la peſte....
Mais tu n'y conſens pas?

LAMENTINE.

Cher Prince, y conſentir!

Digitized by Google

Tampon ! à ce nom ſeul vous me voyez frémir ;
Tous mes ſens ſont glacés & tout mon cœur friſſonne :
Pourrai-je conſentir à devenir Tamponne ?

BEDAINE.

Que je ſuis raſſuré ! je l'avouerai, j'ai craint
Que Tampon amoureux ne le fût pas en vain.
Par cet aveu charmant tu répands dans mon ame
Le baume de la paix. Mais dites-moi, Madame,
Comment a-t-il oſé, ce Tyran odieux,
Vous faire le récit de ſes coupables feux ?
Ne me déguiſez rien.

LAMENTINE

Au haut de la montée,
Sur le carré, Seigneur, le Roi m'a rencontrée ;
J'étois en blanc corſet, dans le ſimple appareil
D'une beauté qu'on vient d'arracher au ſommeil :
Soudain à mon aſpect ſon ame s'eſt troublée ;
Je n'étois pourtant pas encore débarbouillee ;
Je lui plus en cornette, & ce Prince orgueilleux
Crut qu'il m'éblouiroit de l'offre de ſes vœux :
« De ton Roi, m'a-t-il dit, tu mérites l'hommage :
» Du Trône où je m'aſſieds, je t'offre le partage ;
» Trop heureux déſormais de vivre ſous ta loi,
» Je la donne à la terre & la prendrai de toi.
» Pour gage cependant de mon amour fidelle,
» Accepte ſans façon ce bonnet à dentelle.

BEDAINE.

Et tel eſt donc le prix qu'on doit à mes exploits !
Voilà donc ce qu'on gagne en défendant les Rois ?
Quand j'entaſſe pour lui victoire ſur victoire ;

Digitized by Google

Quand, au prix de mon ſang, je rétablis ſa gloire;
Quand les Topinamboux ſont morts ou dans les fers,
Mon plus grand ennemi, c'eſt celui que je ſers.
Mais tremble, tremble, ingrat, cœur ſans reconnoiſſance;
Ce glaive t'a ſervi; qu'il ſerve ma vengeance:
Rien ne peut t'arracher à l'effort de mon bras:
Vainement devant toi tes farouches ſoldats
De leurs rangs épaiſſis m'oppoſent la barriere;
Je ſaurai les tromper en frappant par derriere.
J'éteindrai dans ton ſang ton amour odieux:
Tu périras, Tyran....

LAMENTINE.

Arrête, juſtes Dieux!
La ſoif de la vengeance égare ton courage:
N'offre point à mes yeux cette ſanglante image:
Ne ternis point l'éclat de ton nom glorieux.
Songe donc, ſi tu ſuis ton tranſport furieux,
Sur un vil échaffaut que ta mort eſt certaine,
Et qu'il me faut mourir ſi tu meurs, cher Bedaine.
Sur l'amour qui nous lie établis ton eſpoir:
Après tant de faveurs, peut-il nous décevoir?
Ton amante écouta toujours ſa voix ſecréte.

BEDAINE.

Plus on jouit des biens & plus on les regrette.

PLAT-MINE.

A quoi vous ſerviront ces regrets ſuperflus?
Pour les pleurer, ces biens, les avez-vous perdus?
Mettez dans vos tranſports, Seigneur, plus de prudence,
Et pour mieux l'aſſurer changez votre vengeance.
Tampon veut vous ravir l'objet de votre foi,

Digitized by Google

Sans doute il eſt ingrat, mais il eſt votre Roi :
Songez que contre lui toute démarche fauſſe,
Vous ouvre, pour le moins, un cul de baſſe foſſe.

BEDAINE.

Plutôt que de la voir dans les bras du Tyran,

(*Reprenant ſa fureur.*)

Que la foudre en carreaux, que le Ciel.....

PLAT-MINE.

Doucement.

Du ſort qui vous pourſuit, le parti le plus ſage
Seroit contre Tampon de tirer avantage.
Vous cherchez tous les deux moyen de vous venger :

(*A Lamentine.*)

Epouſez le tyran pour le faire enrager ;
Daignez avec Tampon partager ſa Couronne,

(*A Bedaine*)

Montez avec ſa ſœur ſur les degrés du Trône.
Par votre fermeté triomphez de vos maux,
C'eſt la gloire du Sage & celle du Héros.
Je ne condamne pas votre juſte tendreſſe :
Eh ! n'en rougiſſez point ; toujours quelque foibleſſe
Rapproche les Héros du reſte des humains.
Vivez en vrais amans ; mais cédez aux deſtins :
Vous gouterez alors avec plus d'aſſurance
Les plaiſirs de l'amour & ceux de la vengeance.
A la néceſſité ſoumettez la vertu :
Tampon veut l'épouſer, que Tampon ſoit.....

LAMENTINE.

Peus-tu,

Plat-mine, nous donner des conſeils ſi funeſtes ?

Digitized by Google

Tu veux qu'à Lamentine il apporte les restes
D'un cœur à ma rivale uni par le serment?
Non : le prix s'avilit par un tel concurrent.
A mon ardent amour quand il suffit à peine,
Tu m'oses proposer de partager Bedaine?
Ah! que tu connois mal.....

PLAT-MINE.

Songez en résistant,
Madame, qu'à la mort vous livrez votre Amant,
Qu'un intérêt si cher & vous touche & vous presse.

BEDAINE.

Dans les bras de Tampon je verrois ma Maîtresse!
Lamentine à l'Autel seroit à son côté!
Je ne la devrois plus qu'à l'infidélité!

LAMENTINE.

Il le faut, je le vois, hé bien, qu'il s'accomplisse:
Je le fais à l'amour, ce cruel sacrifice:
Je te cede à Barbue, & je vais à l'Autel
Vouer à ton rival un courroux immortel.
Dans les bras de Tampon je porte ton image;
Que je vais avec lui faire mauvais ménage!

PLAT-MINE.

Bedaine, par ses soins, saura sécher vos pleurs.

LAMENTINE.

D'autres soucis encore aigrissent mes douleurs.
Il me faut renoncer, par un destin contraire,
Au nom de ton amante, hélas! mais je suis mère;
Songe à nos trois enfans, ces fruits d'un tendre amour,
Qu'ils ne soient pas punis de me devoir le jour!

BEDAINE.

Digitized by Google

BEDAINE.

Mes enfans! mes enfans! quel affreux ſacrifice!

PLAT-MINE.

Je me charge, Seigneur, de payer la nourrice.
Mais ſachez tous les deux dérober votre ennui:
Je vois venir Tampon & ſa ſœur avec lui.

SCENE III.

TAMPON, BARBUE, BEDAINE, LAMENTINE, PLAT-MINE, Gardes Maures.

BEDAINE.

Vous êtes obéi, Seigneur, & la victoire
Du parti le plus juſte a couronné la gloire.
Vos ennemis livrés à la confuſion,
Subiſſent votre joug avec ſoumiſſion.
Punis d'avoir oſé braver votre puiſſance,
Il n'ont plus de recours que dans votre clémence.
A votre auguſte nom frémiſſans déſormais,
Confus & proſternés ils demandent la paix:
Par nos fréquens combats ils comptent leurs défaites.

TAMPON.

J'en ai lu les détails, Prince, dans les Gazettes.
Je ſais combien l'Etat doit à votre valeur.

Digitized by Google

BEDAINE.

Si quitte envers son Maître & quitte envers l'honneur,
Bedaine a su répondre à votre confiance ;
Si je puis espérer quelque reconnoissance ;
Si des flots de mon sang j'ai cimenté la paix.....

TAMPON.

Vous-même, vous serez surpris de mes bienfaits.
J'ai pesé, j'ai senti combien votre vaillance
Vous établit de droits à ma reconnoissance.
Ces titres arrachés par l'importunité,
Ces honneurs dont les grands parent leur vanité,
Pour d'aussi grands exploits seroient un vil salaire ;
L'amour, je le sens bien, lui seul peut satisfaire
Un grand cœur ; & Barbue en vous donnant sa foi,
De tout ce qu'on vous doit acquittera son Roi.
J'ai trouvé des partis & qui n'étoient pas minces,
J'ai pu choisir sans doute entre les plus grands Princes ;
Mais mes premiers sujets sont plus grands à mes yeux
Que tous ces Rois vaincus par moi-même ou par eux.

LAMENTINE, *à part.*

Tonnez sur moi, grands Dieux !

BEDAINE.

Un tel honneur m'étonne ;
Seigneur, jamais....

TAMPON.

Ma sœur est l'ornement du Trône
Dont vous êtes l'appui. J'espère qu'en ce jour
J'aurai su réunir le devoir & l'amour.

Digitized by Google

BEDAINE.

Je ne ſuis qu'un Soldat, de mes Rois elle eſt fille,
Songez-vous au cancan que fera la famille ?

TAMPON.

Le premier qui fut Roi, fut un Soldat heureux :
Qui ſert bien ſon pays n'a pas beſoin d'ayeux.
Que faites-vous, ma ſœur, là comme une momie ?
Parlez.

BARBUE.

Un tel aveu coute à ma modeſtie.
L'approche de l'hymen effraie un jéune cœur,
Ce n'eſt qu'en rougiſſant qu'il nomme ſon vainqueur.
La pudeur me retient, Prince, qu'il vous ſuffiſe
D'apprendre que Barbue, à ſon devoir ſoumiſe,
Peut-être par ſes vœux a hâté l'heureux jour
Qui joint à vos lauriers les myrthes de l'amour.
Je le bravai long-temps : long-temps à ſa puiſſance
Mon orgueil oppoſa la froide indifférence :
Je vis avec dédain, enchaînés à mon char,
Vingt Rois à mes genoux mandier un regard ;
Un Héros ſeul avoit des droits à ma conquête :
Le bruit de vos exploits préparoit ma défaite ;
Et mon orgueil contraint à n'admirer que vous,
N'a pu vous refuſer un ſentiment ſi doux.

LAMENTINE, *à part.*

O moment plein d'horreur !

TAMPON.

Que ce jour d'allégreſſe
Comble tous nos deſirs, couronne la tendreſſe
De quatre Amans parfaits. Je fus pere autrefois :

Digitized by Google

Vous ignorez, ma ſœur, ou du moins je le crois,
Combien ce nom ſacré pour un cœur a de charmes?
Ah! je ne l'ai porté que pour verſer des larmes.
Une fille, ſeul fruit de mon premier lien,
Etoit tout mon eſpoir & mon unique bien:
Sous les yeux de ſa mère elle étoit élevée;
Par des Bohémiens elle fut enlevée.
C'eſt aſſez la pleurer, & je veux.....

PLAT-MINE.

Aux Parens

Que cet exemple apprenne à garder leurs enfans.

TAMPON.

Toi-même apprend qu'ici je fais le premier Rôle,
Et que tu ne dois pas me couper la parole.
Je veux, dis-je, qu'un nom ſi fatal à mon cœur,
Soit pour lui déſormais un nom conſolateur.
De l'amour que je ſens j'oſe accepter l'augure:
Vous me ferez revivre en ma race future.
Cédant à vos appas, cédant à vos vertus,
Sans doute votre Roi n'aura point un refus:
Je vais donner une heure aux ſoins de la cuiſine,
Et le reſte du jour eſt tout à Lamentine.

BEDAINE, *à Lamentine.*

Vous vous taiſez, Madame!

LAMENTINE.

En un tel déplaiſir
Le parti qui me reſte eſt de m'évanouir.

BEDAINE, *à Tampon qui s'en va.*

Elle tombe, Seigneur, plus froide que la glace.

TAMPON.

Cela ne ſera rien: Gardes, qu'on la délaſſe.

(On emporte Lamentine.)

Digitized by Google

SCENE IV.

BARBUE, BEDAINE.

BARBUE.

Bedaine, vous fuyez quand je reste pour vous;
Voulez-vous me priver d'un entretien si doux?
Vous ne m'écoutez pas: est-ce donc savoir vivre?

BEDAINE.

Elle expire, Madame!

BARBUE.

Hé bien,

BEDAINE.

Je dois la suivre.

BARBUE.

Vous devez m'écouter. Mais de cet intérêt
Que dois-je enfin penser? Répondez, s'il vous plaît.
Quoi! Barbue en ces lieux craindroit une rivale?
Cette crainte à tous deux vous seroit trop fatale:
Non, je ne le crois pas, Bedaine à mon amour
Doit au moins des égards s'il ne doit du retour.

BEDAINE.

Ciel! Lamentine!

Digitized by Google

BARBUE.

Encor ! quoi ! ce nom seul l'occupe?
Tu l'aime, je le vois, & ne suis point ta dupe:
Ingrat, y songe-tu? l'abîme est sous tes pieds.

BEDAINE.

Pouvois-je deviner, hélas? que vous m'aimiez?
Madame, jusqu'ici votre bouche discréte
Ne m'a point annoncé votre flamme secréte:
De cet amour subit je n'ai point vu l'effet.

BARBUE.

Je ne t'ai point aimé, cruel! qu'ai-je donc fait?
Pour toi seul m'occupant du soin de ma parure,
J'ajoute l'art aux dons que m'a fait la nature.
Et de mille Héros mandiant mes bontés,
Pour te plaire, les soins ont été rejettés.
Mes vœux étoient pour toi dans nos guerres funestes;
J'ai passé trente nuits à te broder des vestes;
Dès la plus tendre enfance, élevée avec toi,
Tous les jeux innocens tu les appris de moi;
Et tu veux me quitter pour une Aventurière?
Si tu chéris le jour, si tu crains ma colère,
D'un soupçon où mon cœur se livre tout entier,
Cherche du moins, Bedaine, à te justifier

BEDAINE.

Croyez-vous m'émouvoir par de fades grimaces?
Qui ne craint point la mort, ne craint point les menaces;
Je trouve en Lamentine & mon heur & mon bien;
Que me voulez-vous donc?

Digitized by Google

BARBUE.

Je ne te veux plus rien.
Vas par les nœuds brillans d'un pompeux hymenée
Enchaîner une main qui m'étoit destinée.
Epouse ton Esclave & rends lui tous tes soins,
De ton indigne cœur je n'attendois pas moins:
Acheve, j'y consens, cet hymen qui me tue,
Mais à l'Autel encor crains de trouver Barbue.
Tu ne m'écoute pas, perfide, je le voi:
Tu comptes les momens que tu perds avec moi;
Mais ton sang & le sien vengeront mon injure:
Je cours tout disposer pour punir un parjure.

(*Revenant.*)

Bedaine, empêchez-moi, s'il vous plaît, de sortir,
Je sens que je vous aime, un mot de repentir
Peut encore.....

BEDAINE.

Laissez-moi.

BARBUE,

Mon courroux!

BEDAINE.

Je m'en moque.
C'est m'expliquer, je crois, sans aucune équivoque.

BARBUE.

Voilà donc le moment d'entrer dans la fureur!

Digitized by Google

Tampon va tout ſavoir, & vengera ſa ſœur.
Ton forfait eſt affreux; il faut que tu l'expies:
Qu'il te faſſe éprouver le tourment des furies:
Qu'il me délivre enfin de ce couple odieux,
Ou j'arme contre vous & la Terre & les Cieux.
S'il le faut, aux Enfers je deſcendrai moi-même,
Mon ombre héritera de ma fureur extrême;
Elle te pourſuivra, barbare..... Mais adieu:
Pour le nœud de la Piece il faut quitter ce lieu,
Et le temps que je perds à te peindre ma rage,
Retarde le moment de venger mon outrage.

SCENE V.

BEDAINE, *ſeul.*

PERCÉ juſques au fond du cœur
D'une atteinte mortelle, auſſi bien qu'imprévue,
Ah! que mon ame eſt combattue
Et par l'amour, & par l'honneur!
Etrange ſort auquel on me deſtine;
Que je ſuis loin de mon bonheur!
Faut-il perdre l'amour pour ſauver mon honneur?
Faut-il perdre l'honneur pour ſauver Lamentine?

Amour, honneur, qu'en ce ſéjour
Vous portez tous les deux de trouble dans mon ame!
Faut-il renoncer à ma flamme,
Ou quitter l'honneur pour l'amour?
Des deux côtés que mon ſort me chagrine!

Digitized by Google

Pourquoi donc déchirer mon cœur?
Amour, me parles-tu pour m'ôter mon honneur?
Honneur, me parles-tu pour m'ôter Lamentine?

Mais je n'ai pas le sens commun
De faire, avec esprit, cette belle antithèse;
Je suis toujours hors de ma thèse
Par un argument importun.
En m'embrouillant, en vain je me chagrine;
Tout peut s'accorder dans mon cœur:
Ce bras qui fut heureux en servant pour l'honneur,
Peut-il donc l'être moins en servant Lamentine?

SCENE VI.

BEDAINE, PLAT-MINE.

BEDAINE.

CHER Plat-mine, est-ce toi? qu'annoncent tes allarmes?

PLAT-MINE.

Laissez, laissez, Seigneur, laissez couler mes larmes:
Lamentine..... Tampon.....

BEDAINE.

Ami, n'achève pas.
Mais parles. Non. Tais-toi; je crains; j'espère; hélas!
Annonce-moi mon sort; le Roi l'a-t-il fait Reine?

Digitized by Google

Dis-moi ce qu'ils ont fait afin que je l'apprenne :
Prends pitié de mes maux, rassure mon esprit,
Ou donne-moi la mort par un triste récit.

PLAT-MINE.

A peine je sortois des portes de la chambre,
Pour passer jusqu'au lieu que l'on nomme anti-chambre ;
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu, tout comme je vous voi,
Lamentine attablée à côté de son Roi.
Leurs regards abbatus tomboient sur leur assiette ;
Le bras moins immobile animoit la fourchette :
De ma tête soudain le crin s'est hérissé,
Jusqu'au fond de mon cœur tout mon sang s'est glacé. . . .

BEDAINE.

Les momens me sont chers, épargne-moi, de grace,
Cette description qui n'est point en sa place :
Fais-moi, s'il est possible, un récit abrégé :
On n'est pas si pompeux quand on est affligé.

PLAT-MINE.

Cependant appuyé sur le dos de sa chaise :
Ah ! Madame, ai-je dit, vous êtes à votre aise,
Tandis que votre amant, ce Prince infortuné,
Voit un si beau morceau lui passer sous le né.
» Hélas ! n'accuse pas sa fidéle Princesse ;
» Respecte le chagrin qui cause ma tristesse :
» Epargne à ma vertu tes odieux soupçons.
» Je devois, il est vrai, faire plus de façons ;
» Ce repas, diras-tu, lui sera favorable ?
» Non, l'ami ; ne crois pas que ce monstre exécrable
» Gagne jamais sur moi ce triomphe flatteur ;
» Je cede à l'appétit, & non à son ardeur.

Digitized by Google

» Assure mon amant de toute ma tendresse :
» Je porte avec orgueil le nom de sa maitresse ».

BEDAINE.

Mais que disoit le Roi pendant cet entretien ?

PLAT-MINE.

Le Roi mangeoit, Seigneur, & n'en entendoit rien.
Que vous dirai-je, hélas ! cette scène cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
Barbue est arrivée, & pâle de fureur,
Elle parle en ces mots qui me glacent d'horreur :

(*Il contrefait Barbue en boitant deux ou trois fois.*)

» Nous sommes tous trahis ; ô Tampon ! ô mon frère !
» Bedaine..... Couple affreux..... J'étouffe de colère :
» Ils s'aimoient dès longtemps ; tremblez, tremblez, ingrats :
» La mort seroit trop peu pour de tels attentats :
» Vengeance, soutiens-moi : que mon cœur s'évertue
» Pour trouver des tourmens.... Malheureuse Barbue ! »
Elle tombe pâmée..... On accourt, & soudain
Tampon aussi se pâme, & renverse son vin.
Lamentine, grands Dieux ! la triste Lamentine,
S'évanouit encor. Le fidéle Plat-mine
S'est rendu près de vous, dans son zèle empressé,
Pour vous conter, Seigneur, tout ce qui s'est passé.

BEDAINE.

Plat-mine, ton récit, tu le fais à merveille ;
Mais sais-tu qu'à la fin il m'échauffe l'oreille ?
Sais-tu bien qui je suis ? & que jamais en vain
On n'insulte un Héros : je suis Bedaine enfin.
Je sens que mon audace, aux mortels peu commune,
Renaît dans les dangers, & croit dans l'infortune.

Digitized by Google

Je brave le Tyran dans mon funeste sort;
J'aspire à la vengeance, & ne crains pas la mort.
Je veux dans mes transports consommer sa ruine,
Renverser de Tampon le temple & la cuisine,
Les autels de ses Dieux, son trône, ses forêts,
Ne lui laisser qu'un œil pour pleurer ses forfaits.
Ce n'est pas tout encor : je vais dans les familles
Egorger les époux, les mères.... Quant aux filles.....
Que de sang va couler ! je ne me connois plus.

PLAT-MINE.

Ah ! Seigneur, permettez.....

BEDAINE.

Tes soins sont superflus :
Un ingrat, quel qu'il soit, est de trop sur la terre ;
Je cours l'en délivrer au défaut du tonnerre.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

BARBUE, *seule*

DEVOIRS chers & sacrés qu'impose la pudeur,
Innocence, vertu, cédez à ma fureur.
Honnêtes sentimens que m'inspira ma Bonne,
Ah! vous m'importunez, & je vous abandonne
A l'amour qu'on outrage : à ses cruels transports
Je me livre en aveugle, & céde sans efforts.
Bel astre de la nuit, auteur de ma famille,
Toi, dont, ne sais comment, ma mère étoit la fille,
Qui peut-être pâlis du trouble où tu me vois,
LUNE, je viens te voir pour la derniere fois!

(*Elle se jette sur un sopha, & se releve un moment après avec fureur.*)

Raison, je ne veux plus que ton flambeau m'éclaire.
Toi seule, je t'implore, implacable Mégére :
Guide-moi sur les pas de mon coupable amant :
Arme-moi d'un couteau : que dans le même instant
Je l'étrangle.... Mais quoi!.... la douleur me transporte!
Je suis folle, je crois, ou le Diable m'emporte.

Digitized by Google

SCENE II.

BARBUE, TAMPON.

BARBUE.

Ciel ! que vois-je ? le Roi pâle, défiguré,
L'œil rempli de frayeur, & le front égaré.
Tampon !....

TAMPON (*un peu éloigné.*)

Fuis loin de moi, fuis, spectre épouvantable :
Porte au fond des enfers ton aspect redoutable.
Ah ! j'en mourrai de peur ! .... Ne le voyez-vous pas ? ....
Que de morts entassés dans la nuit du trépas !

BARBUE.

Reconnoissez Barbue..... Elle se désespère.
Après tant de tourmens, ... est-ce vous, ô mon frère!

TAMPON.

Hélas ! est-il bien vrai ? Que ce moment est doux !
Après tant de frayeur, ô ma sœur ! est-ce vous ?
Ne m'abandonnez pas ; je crois encor l'entendre,
Le voir... Que me veux-tu ? daigne au moins me l'apprendre.

BARBUE.

Calmez-vous. Mais qui peut agiter vos esprits ?
Quel est le trouble affreux dont je vous vois surpris ?

TAMPON.

Un songe.....

Digitized by Google

BARBUE.

Et c'eſt donc là ce qui vous épouvante ?
Un ſonge ?

TAMPON.

Mais, ma ſœur....

BARBUE.

Et votre ame conſtante
Qu'aucun péril jamais ne put faire trembler,
L'effet d'une vapeur pourroit-il la troubler ?

TAMPON.

Trois fois le même ſonge a laiſſé dans mon ame
Un ſouvenir affreux. Sachez donc bien, Madame,
Qu'un Roi ne rêve pas comme rêve un ſujet :
Tout, juſqu'à ſon ſommeil, doit avoir un objet.
Un homme tel que moi doit trouver dans ſes ſonges
Des avertiſſemens & non pas des menſonges.
Votre bruſque récit, vous le ſavez, ma ſœur,
Dans un ſpaſme ſubit avoit plongé mon cœur.
Un ſonge me tranſporte au-deſſous d'une rampe:
A la pâle lueur d'une mourante lampe,
Par des détours affreux je marchois d'un pas lourd;
Tout d'un coup, ſous la voûte, on entend un bruit ſourd;
Soudain brille l'éclair, l'air mugit, le Ciel tonne:
A mes yeux effrayés s'élève une colonne
Toute de limaçons nourris, majeſtueux,
Qui, la croupe courbée en replis tortueux,
Faiſant un cercle épais de leurs têtes branlantes,
Dirigeoient tous vers moi leurs cornes menaçantes.
Je recule d'horreur à ce ſpectacle affreux,
Et j'entends une voix ſortir du fond d'un creux :

Digitized by Google

» L'HYMEN T'APPRÈTE AUTANT D'ÉPINES QUE DE ROSES;
» DEVINE, SI TU PEUX, ET CHOISIS, SI TU L'OSES ».
La colonne, à ces mots, s'écroule avec fracas,
Et je vois, ah! grand Dieu! comment le dire? hélas!
Je vois distinctement Bedaine & Lamentine
Rayonnans tous les deux d'une flamme divine.
Bedaine offroit un sceptre; elle le prend soudain,
Heureuse de pouvoir le tenir de sa main.
Ennivré de plaisir, & me narguant en face,
Ce couple me fixoit en faisant la grimace.
Je veux trois fois sur eux assouvir ma fureur,
Trois fois mon glaive échappe, & trompe mon ardeur.
Et je n'ai plus trouvé qu'un odieux mélange
De souliers en lambeaux & traînés dans la fange,
Que trente mille rats se disputoient entr'eux.
Je veux fuir; mais bientôt un fantôme hideux,
Les bras ensanglantés, les yeux pleins de furie,
M'environne de corps expirans ou sans vie;
Et d'horreur & d'effroi tout mon cœur est saisi,
Et mon songe finit par un coup de fusil.

BARBUE.

Oui, des decrets du Ciel ce songe est le Ministre;
J'y trouve avec les faits un rapport trop sinistre.
Mais prévenons le coup de ce funeste sort:
Bedaine nous outrage..... il faut vouloir sa mort.
Sur sa cendre fumante épousez Lamentine:
Vengez-moi, vengez-vous.

TAMPON.

Avertissez Plat-mine
Qu'il appelle à l'instant les Gens de mon Conseil;
Vous saurez ma réponse au coucher du soleil.

SCENE

Digitized by Google

SCENE III.

TAMPON, *seul.*

GRAND DIEU! Tampon arrête : ô Ciel! que vas-tu faire ? Dois-tu parler tout seul en Héros du vulgaire ?

(*Il se tait, se promène, & s'asseyant ensuite, il s'occupe à ronger ses ongles*).

SCENE IV.

TAMPON, PLAT-MINE.

PLAT-MINE (*après l'avoir considéré*).

EN vérité, Seigneur, je ne vous comprends pas.

TAMPON.

Pourquoi ?

PLAT-MINE.

Vous êtes seul, & vous pensez tout bas.
Je ne veux point ici trancher du Pédagogue ;
Mais Votre Majesté nous doit un monologue.
Oreste, Agamemnon, ces Rois, ces Demi-Dieux,
Qui vous valoient, Seigneur, s'ils ne valoient pas mieux,
Loin de rester muets dans cette conjoncture,
Du jeu des passions auroient fait la peinture.

TAMPON.

D'un homme tel que moi connois mieux le pouvoir :

Digitized by Google

Je dois donner l'exemple & non le recevoir.
Mon silence me plaît ; que l'Univers en glose,
J'ai voulu le garder.... mais parlons d'autre chose :
Appelle le Conseil.

PLAT-MINE.

J'appellerois en vain,
Seigneur, vous ne verrez ces Messieurs que demain.

TAMPON.

Quoi ! Plat-mine, mon front est ceint du Diadême,
Et je trouve un obstacle à mon vouloir suprême ?
Que fait mon Grand-Visir ?

PLAT-MINE.

Un broc de jus vermeil
L'a jetté, malgré lui, dans les bras du sommeil.
J'ai voulu l'en tirer, mais Madame proteste
Qu'il n'est plus bon à rien dans cet état funeste.

TAMPON.

A la bonne heure. Assan, pourquoi ne vient-il pas ?
Parlez.

PLAT-MINE.

Assan, Seigneur alloit suivre mes pas;
Mais surpris tout-à-coup par une mort subite,
Il n'a pas pu venir.

TAMPON.

Pourquoi mourir si vîte ?
Il a tort. Et Nadal ?

Digitized by Google

PLAT-MINE.

Il avoit ses vapeurs.
Sur son chien expirant Ali versoit des pleurs :
Et les deux Kedestan, la fleur des Philosophes,
Etoient, dit-on, sortis pour choisir des étoffes.

TAMPON.

Ce contre-temps n'a rien qui doive m'émouvoir ;
Je veux tenir Conseil, & je dois le pouvoir.
Au tour de mon fauteuil mets six chaises pareilles :
Je te donne six voix, prête-moi douze oreilles.

Compagnons Rois, ô vous qui m'allez soulageant,
Ou pour beaucoup d'honneur ou pour beaucoup d'Argent ;
Fermes appuis du Trône où Tampon prit séance,
Et par droit de conquête & par droit de naissance :
Je vous ai rassemblés dans ce terrible jour,
Pour vous entretenir de vengeance & d'amour.
Dans ma perplexité tracez-moi quelque route :
Je le veux, je le veux, mais sur-tout qu'on m'écoute.
Vous connoissez Bedaine intrépide guerrier,
Sa main nous a cueilli des fagots de laurier :
Il joint l'art à la force, & sa rare prudence
Enchaîne la fortune au char de sa vaillance.
Trente deux fois vainqueur, sur trente-deux remparts
Son bras planta pour moi trente-deux étendarts.
Je lui devois beaucoup, & je me plus à croire,
Qu'un homme tel que lui se payoit par la gloire :
J'y rêvai quinze jours ... enfin à son grand cœur,
Pour prix de tant d'exploits, je proposai ma sœur :
A mon rebelle orgueil ordonnant de se taire,
J'allois de monsujet devenir le beau-frère :

Digitized by Google

Ma ſœur pleine à la fois & de grace & de goût,
Trouvoit Bedaine aimable & conſentoit à tout;
Mais qui l'eut cru? l'ingrat me fait un double outrage:
Il dédaigne ma ſœur, l'abandonne à ſa rage,
Et non content encore de rompre un tel lien,
Il va placer ſon cœur où j'ai placé le mien.
Il fait en tapinois l'amour à Lamentine
Et ternit ma couronne aux yeux de l'Orpheline.
Ce n'eſt pas tout: l'ingrat ſans égard pour ſon Roi,
M'apparoît dans un ſonge & s'y mocque de moi.
Je ne dois pas laiſſer tant d'audace impunie:
Je dois rendre l'éclat à ma gloire ternie.
Mais que faire? parlez chacun à votre tour:
Eclairez ma vengeance, éclairez mon amour.

PLAT-MINE.

(*A la premiere place.*)

J'ai feuilleté cent fois & Cujas & Bartole,
J'ai lu toutes nos loix & leur gloſe frivole;
Et je ſais en effet qu'un châtiment eſt dû
A tout audacieux qui fait un vrai C....

(*Tampon éternue & Plat-mine le ſalue.*)

Mais je ne penſe pas, ou ma ſcience eſt vaine,
Que pour le faire en herbe on encourre la peine:
C'eſt ſur quoi cependant je n'oſe prononcer;
L'affaire eſt délicate, il y faudroit penſer;
Mais puiſque le temps preſſe & qu'il faut qu'on s'explique,
Prince, à la queſtion ordonnez qu'on l'applique:
C'eſt mon avis.

Digitized by Google

(Il passe à la seconde chaise.)

J'opine à six mois de prison :
Dans un temps plus heureux j'en dirai la raison
Aujourd'hui je me tais ; mais cet obscur silence.
S'interprêtant lui-même en dit plus qu'on ne pense :
Tel est mon sentiment.

(Il passe à la troisieme chaise.)

La foible humanité
N'a que trop de penchant vers la fragilité.
La raison n'est qu'un songe, un nuage qui vole,
Et jusqu'à la vertu, tout dans nous est frivole.
Tout tend au même but, chacun cède à son tour
A ce je ne sais quoi que nous nommons amour.
Trop souvent de ce feu la rapide influence,
A l'échaffaut, Seigneur, fit traîner l'innocence :
Trop souvent.... pardonnez, je n'en ai que trop dit,
Je vois dans vos regards la pâleur du dépit ;
Mais j'ai dû préserver d'une rage inhumaine
La vertu de mon Roi même au prix de sa haine.

(Il passe à la quatrieme chaise.)

Je pardonne à Bedaine un téméraire amour ;
Mais l'ingrat a commis plus d'un crime en ce jour.
Vous voulez l'en punir ? he bien, qu'on le punisse ;
Cependant calculons sa grace ou son supplice :
Voyons lequel des deux avec soin débattus,
Vous coutera le moins & produira le plus.
Le calcul sera long, Seigneur, & pour le faire,
Je prends deux mois, je crois que c'est ne prendre guère.

(Il passe à la cinquieme chaise.)

Les exemples fameux, Seigneur, en pareil cas,

Digitized by Google

Au défaut de raiſon ne nous manqueront pas.
Pour vous déterminer dans un tel malencontre,
Je vais vous en citer quelques-uns pour & contre.

(*Tampon s'endort.*)

Mon érudition ſe verſe à pleines mains:
Choiſiſſez, voulez vous des Grecs ou des Romains?
Faut-il faire ſortir la noire jalouſie,
D'Afrique, d'Amérique, ou d'Europe ou d'Aſie?
Et des amans ſenſés, débonnaires & doux,
Parlez, de quel pays, Seigneur, en voulez-vous?
J'ai dans ce même inſtant maintes hiſtoire préſente,
Et ſi vous permettez j'en vais raconter trente:
Démétrius....

(*Il paſſe à la ſixieme chaiſe.*)

Le Roi pourroit ſe trouver mal,
Il n'a pris aujourd'hui qu'un repas très-frugal:
Mon avis eſt qu'il ſoupe,

(*Ici le Roi ſe réveille en ſurſaut.*)

Et qu'en ſortant de table,
Nous le mettions au lit: c'eſt le plus raiſonnable:
La nuit porte conſeil. D'ailleurs un Souverain
Doit, quant il faut punir, remettre au lendemain.

TAMPON.

Vous pouvez tous ſortir. De l'avis le plus ſage
Je ſaurai faire choix & le mettre en uſage.

Digitized by Google

SCENE V.

TAMPON, LAMENTINE.

LAMENTINE.

Ah! Seigneur, à vos pieds pour la derniere fois,
Souffrez que Lamentine ose élever sa voix.
De tous vos Conseillers j'ai lu sur le visage,
Ils semblent m'annoncer le plus affreux présage:
Les barbares! ont-ils condamné mon amant?
Je frissonne! Ah, Seigneur!

TAMPON.

Levez-vous un moment.
N'attendez pas de moi que ma bouche indiscréte,
Fasse pour vous instruire un manque d'étiquette:
Dans les décisions d'un Conseil assemblé,
Jusqu'au dernier moment tout doit être voilé.
Attendez votre sort & mon ordre suprême.

LAMENTINE.

Ah! Seigneur, je le vois, vous perdez ce que j'aime,
Et ce silence affreux m'annonce son trépas.
Mais quoi! Prince, mes pleurs ne vous toucheront pas?
Déployerai-je en vain ce mouchoir de batiste?

(*Après un moment de silence.*)

A tous ces grands moyens votre pitié résiste?
Hé bien, ordonnez donc que je meure avec lui;
Ordonnez mon supplice, il m'est cher aujourd'hui.

Digitized by Google

A ton ſort, cher amant, je ne pourrai ſurvivre,
Et juſques au tombeau mon amour veut te ſuivre.

TAMPON.

L'ordre de mon Conſeil vous défend de mourir :
Je ſuis Roi, je le veux, c'eſt à vous d'obéir.
Mais pourquoi s'obſtiner quand mon cœur ſe déploie?
Pour ſauver votre amant je vous ouvre une voie;
Vous pouvez d'un ſeul mot déſarmer mon courroux:
Conſentez que Tampon devienne votre époux.
Je vous offre un beau nom, un bel homme, un beau trône:
Allons, venez, Madame, embellir ma couronne.
Uniſſez-vous à moi pour lui ſervir d'appui,
Ou je vais me venger & de vous & de lui:
Votre ſeule réponſe ou le ſauve ou l'opprime.

LAMENTINE.

Hé bien, Seigneur, frappez, voilà votre victime.
Je ne puis conſentir à trahir mon amant,
Et ma mère m'apprit à penſer autrement:
Hélas! qu'en ce moment je la regrette encore!
Et ſa voix dans mon cœur....

TAMPON.

Et qu'elle eſt la pécore
Qui put vous inſpirer de mépriſer un Roi?
Vous ſur-tout....

LAMENTINE.

Que n'eſt-elle à préſent avec moi!
Mais, hélas! mon malheur commença dès l'enfance:
D'une étoile fâcheuſe éprouvant l'influence,

Digitized by Google

Je me vis enlever à ses soins généreux
Par des Bohémiens qui troublèrent mes jeux.
Les traîtres m'ont vendue. Un séjour de tristesse,
Un sérail, dans les pleurs, vit croître ma jeunesse;
Le temps qui s'y traînoit sur le dos de l'ennui
M'apporta cependant quelque charme avec lui.
J'étois belle, Seigneur, ou du moins j'allois l'être,
Pour a premiere fois on me montra mon Maître.
Son superbe regard daigna chercher le mien,
Il me fixa long-temps & ne m'ordonna rien;
Mais le Chef redouté de ce fatal hospice,
Me dit de préparer mon cœur au sacrifice,
Que dans peu....

TAMPON.

Ce récit pourroit m'intéresser.
Hélas! avec plaisir je l'ai vu commencer;
Et ces Bohémiens me rappellent ma fille,
Elle fut, comme vous, ravie à sa famille.

LAMENTINE.

J'attendois, en tremblant, le Sacrificateur,
Mes yeux perdoient leur lustre & mon teint sa fraîcheur:
De la peur de mourir, inquiéte, malade;
J'appris dans ce moment que j'étois à Grenade.
J'appris qu'on assiégeoit la Ville avec vigueur,
J'appris que le Tapouin étoit par-tout vainqueur.
Cet heureux coup du sort vint ranimer ma joie,
C'est, me dis-je, un secours que le Ciel nous envoie.
J'allois être livrée aux soldats furieux;
Bedaine arrêta tout. Il rencontra mes yeux,
Il me vit, je lui plus, il me plût, nous nous plûmes,
Ce que nous devions être, à l'instant nous le fûmes.

Digitized by Google

Il me fit ſon eſclave & je n'en pleurai point :
Par des ſermens ſacrés à mon ſort il s'eſt joint.
La liberté pour moi dès-lors n'eut plus de charmes ;
Je ſuivis ſans regret & ſans verſer de larmes
Ce Héros conquérant qui régnoit ſur mon cœur.
Depuis trois ans je l'aime, il fait tout mon bonheur ;
Et vous voulez pour vous que mon amour s'enflamme ?
Otez-moi donc ce cœur que mon Amant reclame,
Et qui par de beaux feux ſe laiſſant conſumer,
S'attache fortement à ce qu'il doit aimer.
Son amour fait ma gloire & le vôtre me tue :
En ſerez-vous plus grand quand vous m'aurez perdue ?

TAMPON, *regardant ſes Souliers.*

Quel ornement, Madame, apperçois-je à vos pieds ?
Depuis quand l'avez-vous ?

LAMENTINE.

Ce ſont de vieux ſouliers
Que j'ai depuis l'enfance. Ils viennent de ma mère,
Ils me ſuivent par-tout : comme je les revère !
Ils m'offrent chaque jour un ſouvenir touchant,
Je penſe à mon pays le ſoir en me couchant.
(*Tampon ſe baiſſant pour voir les Souliers de plus près.*)
Que faites-vous, Seigneur ?

TAMPON.

O Ciel ! ô Providence !
Mes yeux ne trompez pas ma timide eſpérance :
Seroit-il bien poſſible ? Ah ! ce ſont eux : je voi
Ce préſent qu'une épouſe avoit reçu de moi :
Elle en ornoit ſes pieds les Fêtes & Dimanches :

Digitized by Google

Oui, je les reconnois à ces bouffettes blanches :
Oui, ce ſont eux : c'eſt elle ....

LAMENTINE.

O doux ſaiſiſſement !
Qu'entends-je ! & quel ſoupçon m'agite en ce moment !

TAMPON.

Achevez, Dieux puiſſans ! Permettez que je voie,
Madame, ces ſouliers ſont-ils doublés en ſoie ?

LAMENTINE.

Oui, Seigneur, il eſt vrai.

TAMPON.

Dieu juſte ! heureux momens !
Ma fille, livrez-vous à mes embraſſemens.

LAMENTINE.

Quoi ! je ſuis votre fille, & vous êtes mon père ?

TAMPON.

J'étois du moins jadis le mari de ta mère :
De tes bras, mon enfant, je ne puis m'arracher.

LAMENTINE.

Ah ! d'un bonheur ſi grand que je me ſens toucher !

TAMPON.

Oui : c'eſt-elle ; je vois le portrait de ſa mère ;
Mêmes yeux, mêmes pieds, mêmes... tout... Oui, ma chère :

Digitized by Google

Mon cœur à te chérir forcé dans ce beau jour,
Prenoit la voix du sang pour celle de l'amour.

LAMENTINE.

Au plaisir que je sens quelle crainte soudaine
Vient se mêler? Hélas! Dieux! qu'on cherche Bedaine.

SCENE VI.

TAMPON, LAMENTINE, PLAT-MINE, & peu après, BEDAINE, Troupe de Soldats Maures

PLAT-MINE.

Bedaine tout sanglant est à deux pas d'ici.

TAMPON.

Qu'on l'empêche d'entrer. Prends garde.

BEDAINE.

Le voici.

LAMENTINE.

Bedaine, qu'as-tu fait?

BEDAINE.

Quel étrange langage?
Ce que j'ai fait? Grand Dieu! j'ai vengé mon outrage:
Je n'ai rien épargné, ni l'age, ni le rang;
Je viens de me baigner dans des fleuves de sang.
Ce que j'ai fait? ô Ciel! par un vaste incendie,

Digitized by Google

Je viens d'anéantir mon ingrate patrie.
De tes sujets, Tyran, écoute, entends les cris;
Ils percent à travers la flamme & les débris.
Ce que j'ai fait? hélas! ma chere Lamentine,
J'ai puni mon affront sur la race Tapouine.
Les peres sur les fils expirent renversés;
Tapouines sur Tapouins, l'un sur l'autre entassés;
Les enfans au berceau, les meres égorgées,
Par la flamme ou le fer les plaines ravagées,
A nos neveux surpris apprendront qu'un forfait
Tôt ou tard est puni. Voilà ce que j'ai fait.

LAMENTINE (*à son pere.*)

Ah! Seigneur, pardonnez.....

BEDAINE.

O Dieux! que vas-tu faire?

LAMENTINE.

Arrête, cher amant, arrête: il est mon pére.

BEDAINE.

Ton pere, ce Tyran?

LAMENTINE.

Oui, c'est mon pere. Hélas!

(*A son pere.*)

Je tombe à vos genoux, ne m'en repoussez pas:
Pardonnez ses fureurs, oubliez son délire.
Seigneur, c'est mon amant, & s'il faut qu'il expire,
Dites plutôt qu'à lui qu'on me donne la mort.

Digitized by Google

TAMPON.

Ma fille, leve-toi. Je sais qu'en son transport,
Un Héros bien souvent se permet de tout faire,
Surtout s'il croit servir l'objet qui sut lui plaire;
Mais je n'ai jamais vu, je l'avoue entre nous,
D'exemple si fameux d'un semblable courroux.
Dans cet occasion quel parti dois-je prendre?
Punirai-je Bedaine? en ferai-je mon gendre?

BEDAINE.

Oubliez, s'il se peut, mes barbares fureurs:
L'amour seul a souillé mon bras de tant d'horreurs;
Seigneur, regardez-la; pouvois-je moins pour elle?

PLAT-MINE.

Voyez comme il gémit de la façon cruelle
Dont sa main meurtriere.....

TAMPON.

Il n'y a pas de quoi:
Il agit en amant, je dois agir en Roi.
Bedaine, touche-là, c'est moi qui t'en convie:
Qu'à ton sort pour toujours ma fille soit unie.
Que ma clémence apprenne aux siecles à venir
Que Tampon pardonna quand il pouvoit punir.

Digitized by Google

SCENE VII & derniere.

Les Acteurs précédens, BARBUE.

BARBUE.

Hé bien, suis-je vengée ? Ah ! je le vois encore !
Trouverai-je par tout un monstre que j'abhorre ?

TAMPON.

Calmez-vous, ô ma sœur. Dans des momens si doux,
Que le plaisir succede à la haine, au courroux :
Lamentine est ma fille.

BARBUE.

Elle ? ô Ciel !

LAMENTINE.

Oui, ma tante,
Prête à vous obéir, & votre humble servante.

BEDAINE.

Ne vous opposez point au succès de mes vœux.
Approuvez notre himen, & nous serons heureux :
Sougez que je l'aimois ; songez....

BARBUE.

Tais-toi, perfide.
Vas, je ne reconnois que mes transports pour guide.
Tu ne m'impose point par ta feinte douceur,
Tu voudrois m'appaiser, tu déchires mon cœur.

Digitized by Google

Non, non : je ne puis faire un pareil sacrifice :
Je ne souffrirai point que l'Himen vous unisse ;
Il y va de mes jours.... Mais quelle est mon erreur ?
Par cet affreux lien vous servez ma fureur ;
Et pour vous souhaiter tous les malheurs ensemble,
Puisse naître de vous un fils qui me ressemble !
Mais.... non : changeons ce vœu qui ne peut s'accomplir
Sans leur laisser encor quelque instant de plaisir.

TAMPON.

Que dites-vous, ma sœur ?

LAMENTINE.

Ah ! ma tante !

BEDAINE.

Ah ! Madame !

PLAT-MINE.

A de plus doux transports livrez enfin votre ame.

TAMPON.

Mettez enfin un terme à tant d'inimitié.

BARBUE.

Ta foiblesse, Tampon, excite ma pitié.
Ainsi donc tu choisis, ou crois choisir pour gendre
Un tigre furieux qui vient de mettre en cendre
Les trois quarts & demi de tes vastes Etats.
(*A Bedaine.*)
Que t'a-t'on fait, dis-moi ? quels sont nos attentats ?
Par l'ordre de son frere une chaste Princesse
S'en vient en rougissant t'exprimer sa tendresse :
Pour prix de tes exploits, ce Prince généreux
Veut t'élever à lui par ces augustes nœuds :

Voilà

Digitized by Google

Voilà tous nos forfaits, je n'en connois pas d'autres ;
Je rougirois ici de retracer les vôtres.
Vous avez refusé l'honneur d'un si beau choix,
Et pour qui ? justes Dieux ! pour vivre sous les loix
D'une esclave sans nom, d'une fille perdue :
C'est pour un tel objet qu'on méprise Barbue :
Ah ! ce fatal penser redouble ma fureur.

TAMPON.

Mais c'est ma fille enfin : entendez-vous, ma sœur ?

BARBUE.

Qu'aisément aux grands Rois on fait en faire accroire !
Vous ne voyez donc pas tout le fin de l'histoire ?
Et qu'abusant ainsi votre crédulité,
Ils usurpent un trône en toute sureté,
On vous trompe, Tampon.

TAMPON.

Je ne pouvois pas l'être.
(*Touchant son cœur.*)
C'étoit-là qu'il falloit qu'elle se fit connoître.
Pouvois-je me méprendre au trouble de mon cœur ?
Il l'a nommé ma fille, & je le crois.

BARBUE.

Erreur.
Peu m'importe après tout que ce soit là la fille
De Roch, ou de Simon, ou de Gautier Garguille :
Il faut au même instant décider de mon sort :
Et sachez que je veux ou Bedaine, ou la mort.

BEDAINE.

Ah ! c'en est trop enfin : cette jeune Princesse.

Digitized by Google

Sera l'unique objet de toute ma tendresse.
Nous désunir, grands Dieux! on l'oseroit! qui?

BARBUE.

Moi.

Moi, te dis-je, en dépit d'elle-même & de toi.

LAMENTINE.

Vous connoissez l'amour, & vous voulez cruelle,
Briser les tendres nœuds d'une chaîne si belle?
Hé bien, Madame, hé bien, Lamentine en ce jour
Fera voir ce que peut un véritable amour.
Bedaine... (*A Plat-mine.*) Soutiens-moi... Je vous le sacrifie:
En vous cédant son cœur, c'est vous céder ma vie.

BARBUE.

Tu crois changer le mien? tes soins sont superflus:
Ta générosité n'est qu'un crime de plus.
Je te devrois!... La honte ajoute à mon injure....
Il l'aimera toujours.... Son regard le lui jure:
O douleur! ô tourment non encore éprouvé:
Tiens, tiens: voilà le coup que je t'ai réservé.

(*Elle la tue.*)

LAMENTINE.

Je me meurs.....

BEDAINE.

Ciel!

BARBUE.

Bedaine!

BEDAINE.

Amant tendre & fidele,
Vas, je cours l'épouser dans la nuit éternelle.

(*Il se tue.*)

Digitized by Google

BARBUE.

Je n'aurai pas commis un crime infructueux.

(*Elle se tue.*)

Je vous suis aux enfers. J'expire.... Il est des Dieux....

TAMPON.

En moins d'un tour de main me voilà sans famille.
Je perds ma sœur, mon gendre, & par-dessus ma fille:
Plat-mine seul me reste; eh! qu'en ferai-je? hélas!
Il vaut bien mieux mourir pour sortir d'embarras.

(*Il se tue.*)

PLAT-MINE, *aux Gardes.*

Mes amis, avec eux traversons l'onde noire,
Et pour manteaux de deuil prenons ceux de la gloire:
Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
La vie est un opprobre & la mort un devoir.

(*Il se frappe, passe le poignard au Capitaine des Gardes, qui se frappe aussi, & rend pareillement le poignard à son voisin, qui se frappe à son tour, ainsi de suite.*)

FIN.

Digitized by Google